

Madeleine Gagnon

La solitude peuplée d'écriture

par Monique Roy



«Je veux être douce, douce et tout dire»

Douce, elle l'est toujours. Et de blanc et de noir vêtue en cet après-midi gris et mouillé, devant une tranche d'ananas et un ballon de lait, chez elle. Son dernier livre, *La Lettre infinie*, s'est perdu dans un silence opaque et avec ça, elle a du mal.

«Je regrette l'échec de *La Lettre infinie* parce que je considère que ce livre va aussi loin, sinon plus, que *Lueur* qui avait, relativement, obtenu du succès. Quand on écrit, le silence se reçoit mal. Il y a un abus de pouvoir quand les critiques forment un barrage entre les lecteurs-trices et moi. Je ne dis pas qu'on devrait encenser, pas du tout, mais qu'on donne au moins l'information. Les hommes critiques n'osaient pas s'attaquer aux écrivaines – ou les ignorer – dans les années 70, parce que nous avions l'air d'être une armée dangereuse. Aujourd'hui, nous sommes perçues comme solitaires – alors que la solidarité, peut-être moins évidente, est à mon avis aussi forte – et tout ce qui s'appelle femme, féministe, et qui a l'air de toucher à ces questions, attention!»

«Je suis celle qui reprend sans jamais m'épuiser»

«Dans *La Lettre infinie*, moi, mère, femme, je parle des fils. Et des pères absents. C'est le noeud de mon livre. Par une dimension poétique, je suis arrivée à saisir intuitivement et à rendre de façon imaginaire et non théorique ce que j'ai senti du rapport d'une mère au fils, et donc au père, que je dis pour la plupart du temps absent. Et là où peut-être je choque, sans le vouloir, c'est dans la folie d'une mère pour son fils dans l'absence du père; quelle que soit la forme de cette absence, c'est le vertige de cet amour-là. Ce n'est pas un fils qui parle – comme le Godard de *Je vous salue*

Marie – ni les amis du fils. C'est la mère qui dit, non pas la vérité, mais ce qu'elle appréhende de la vérité, de façon poétique. Une mère peut penser, une mère peut jouer. Ça, il semble qu'on ne veut pas l'entendre. La difficulté n'est pas dans ma langue, qui est claire et limpide, mais dans toutes les incertitudes. Il n'y a aucune recette, ni morale, ni slogan. Je ne parle pas uniquement pour moi et je ne parle peut-être même pas pour moi, mais ce discours est neuf et pas accrocheur.

«Je suis venue au fils parce que j'en ai deux. Charles, 21 ans, et Christophe, 16 ans. Il y a eu surtout des textes mères-filles, magnifiques, mais le fils a un peu été oublié dans les écrits de femmes et c'est important de comprendre ce qui se passe de ce côté.»

«Contribuer à libérer cette parole m'est désormais toute recherche»

«Je me sens pleinement dans le courant féministe, à la périphérie de tous les pouvoirs. C'est loin d'être fini, ça prend d'autres formes. Les porte-parole ne sont plus nécessairement les grandes vedettes, les écrivaines, et puis tant mieux! Chacune dans son milieu. Le procès de la phallocratie est un dossier toujours ouvert, même si des questionnements importants ont changé des choses fondamentales à tous les niveaux. Il y a dix ans, c'était un immense cri

Il y a quelques semaines, Madeleine Gagnon publiait chez VLB Les Fleurs du catalpa, suite poétique de textes écrits entre 1981 et 1985. Quel sort la critique réservera-t-elle à ce 13^e ouvrage? Le boudera-t-elle comme son précédent, La Lettre infinie?

général qui a porté toutes les femmes et c'était merveilleux. Puis, sont venus les heurts inévitables parce qu'on croyait qu'on serait une et que, non, on était multiple. Des années exaltantes, épuisantes...

Il est vrai que ces années, où l'on portait le mouvement comme il nous portait, sont révolues. Il est vrai qu'on a bougé. La génération des 40-50 ans vit aujourd'hui autre chose qui s'inscrit dans un continuum.

«Un certain féminisme, celui de la guerre, est dépassé. Trop de femmes ont été blessées comme on pouvait l'être dans des groupes politiques de gauche, brisées par les hiérarchies, les reconstructions de pouvoir. Moi, ce féminisme-là, je n'en ai jamais voulu et je n'ai pas envie de faire du pamphlet toutes les semaines, de dire: moi, Madeleine Gagnon, je suis féministe. C'est là. Je viens d'une famille de dix enfants et le groupe a toujours été au centre de ma vie.

«Aujourd'hui, je suis davantage seule, mais non isolée. Une solitude créatrice, productive, peuplée de rencontres avec des gens, des femmes surtout, hommes un peu, c'est plus difficile... Je ne veux pas parler pour les autres mais, à un moment, je me suis rendu compte que je n'étais pas faite pour l'action politique.

«Le flambeau a été passé à d'autres femmes en politique, en journalisme, comme *La Vie en rose*, au gouvernement, dans les syndicats. On n'a plus à se culpabiliser si on n'a pas choisi l'organisation politique ou la gestion. Il y a eu une époque où nous nous pensions toutes appelées à jouer tous les rôles, tout empêtrées dans la fameuse question du pouvoir. Je réfléchis et je travaille dans l'écriture et je ne crois plus – car je l'ai cru pendant un bon moment – que pour être responsable jusqu'au bout, je doive écrire du politique ou de l'économique.»

La psychanalyse, bien interprétée

Entre 1967 et 1972, Madeleine a vécu sa révolution: une psychanalyse.

«Entre parenthèses, et ça pourrait se dire sans, il circule des énormités dans le mouvement féministe – dans *La Vie en rose*, parfois – sur la psychanalyse. Certaines femmes ne savent absolument pas de quoi elles parlent. Avec un bon analyste, un homme, j'ai été ma propre analysante avec, bien sûr, le transfert. Or, quand un transfert est bien noué, bien dénoué, donc bien analysé, il y a toutes les chances du monde pour que la dépendance soit réglée. Une fois pour toutes. Ce qui n'exclut pas les difficultés, les régressions, mais on va s'en apercevoir drôlement plus vite et se ramasser.

«Si celles qui parlent en mal de la psychanalyse pouvaient comprendre cela... Moi, je témoigne et j'en connais d'autres qui pourraient le faire. La dépendance des femmes devenue presque organique tellement elle est séculaire, cette problématique dépendance, historiquement plus grave pour les femmes, ce n'est pas en faisant des petites thérapies à la sauvette qu'on va la régler.

«En plus, tout en dénonçant, on se réfère, quand ça fait l'affaire, à Luce Irigaray,

Michèle Montrelay, Françoise Dolto, qui sont psychanalystes. Il ne faut pas oublier que les femmes psychanalystes françaises et québécoises ont joué un rôle important dans le mouvement féministe et que c'est beaucoup grâce à elles qu'on a enfin pu démonter l'histoire de la castration phallique, l'envie du pénis. Sans la démarche analytique, orthodoxe ou pas, on passe à côté, on «patche» le problème. Je ne suis pas non plus pour l'emprise psychanalytique, mais il ne faut pas tout confondre.»

Aussi la peinture

Toujours intervenante, l'écriture de Madeleine Gagnon s'adresse maintenant à des jeunes de 12 à 15 ans, par des nouvelles publiées dans *Vidéo-Press*. «Non seulement ça ne m'éloigne pas de ma trajectoire, mais je continue à prendre ma responsabilité de femme en proposant aux jeunes des univers différents de ce qu'on leur offre. Je reste fidèle à mes 15 ans.»

À l'automne 1984, l'écrivaine, qui peint aussi depuis un certain temps, exposait ses toiles pour la première fois. «C'est une démarche subjective, individuelle; je n'ai jamais fait les Beaux-Arts, mais je vis le tableau comme une écriture.»

Une écriture qui persiste et qui continuera sans doute après ses *Fleurs du catalpa*. Le catalpa, cet arbre fleuri qui entoure

le balcon de Madeleine tout en haut de cet escalier raide où se sont sans doute perdues quelques images d'elle. ✕

Bibliographie

Les Morts-vivants, nouvelles, Éd. HMH, 1969.

Pour les femmes et tous les autres, poèmes, Éd. de l'Aurore, 1974.

Portraits du voyage, Amour parallèle, en collaboration avec Jean-Marc Piotte et Patrick Straram le Bison ravi, Éd. de l'Aurore, 1975.

Poétique, poèmes, Éd. Les Herbes rouges, 1975.

La Venue à l'écriture, mon corps dans l'écriture, collection 10/18, 1977.

Retailles, avec Denise Boucher, Éd. l'Étincelle, 1977.

Antre, poésie, Éd. Les Herbes rouges, 1978.

Lueur, roman archéologique, Éd. VLB, 1979.

Au cœur de la lettre, poèmes, Éd. VLB, 1981.

Autographie I, Éd. VLB, 1982.

Pensées du poème, Éd. VLB, 1983.

La Lettre infinie, Éd. VLB, 1984.

Les Fleurs du catalpa, Éd. VLB, 1986.



Pour mieux articuler sa pratique

PERFECTIONNEMENT DES INTERVENANTES OU INTERVENANTS AUPRÈS DES FEMMES

Vous intervenez dans des secteurs tels la santé, les affaires sociales, l'éducation ou dans des groupes de femmes et vous souhaitez systématiser vos connaissances sur les femmes? L'Université de Montréal vous offre par le biais du programme *P.I.A.F.* l'occasion d'une réflexion articulée sur votre pratique dans le champ d'études relatives aux femmes.

Quelques cours offerts dans le cadre de ce programme:

- Anthropologie de la condition féminine
- Les relations hommes-femmes
- Condition féminine et service social

La date d'admission pour l'automne 1986 est le 1^{er} juin 1986. Venez nous voir au 3335, ch. Queen Mary ou signalez: 343-6090.



Université de Montréal
Faculté de l'éducation permanente

Maîtresses-Cherokees

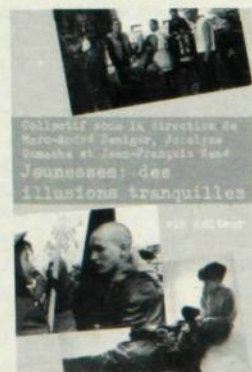


MAÎTRESSES-CHEROKEES

un récit de Josée Yvon

Josée Yvon poursuit ici son exploration bien personnelle du milieu des «filles sans nom». Exploration intimiste, provocante, pour dire le «jamais vu». Une littérature différente, insolite, sans préciosité. Une expérience bouleversante.

136 pages – 11,95 \$



JEUNESSES: DES ILLUSIONS TRANQUILLES

écrit par un collectif de 7 personnes

Des jeunes disent l'amour et l'amitié, l'espoir et le désespoir, le chômage, l'école. Un ouvrage bilan, qui se veut comme une sismographie des mouvements de jeunes au Québec. Et on se prend soudainement à rêver que peut-être quelque part, sous les pavés, il y a la plage...

234 pages – 12 \$

vlb éditeur